



Figure 32 : Ensemble des points de repère

140

Une cartographie répertoriant ces lieux et premiers ressentis a été formée en parallèle.

Après avoir discuté de ces différents espaces, les conversations se sont étendues et des rapprochements ont été réalisés. Les personnes interrogées se sont d'elles-mêmes questionnées sur les similitudes des différents points de repère. J'ai alors orienté la conversation vers les possibles nuances de comportement selon les différents moments de la journée et de la nuit, mais également selon les lieux. Enfin, après avoir analysé un certain nombre de situations, j'ai demandé aux personnes interrogées leur avis sur l'importance de leur genre comme identité et orientation sexuelle sur leur manière d'appréhender la ville et d'interagir avec ses occupants. Nous avons ainsi parlé de leur influence sur leurs pratiques urbaines et leur comportement corporel.

Les retranscriptions de ces entretiens pourront être croisées afin d'en extraire des comportements similaires ou, au contraire, dissemblables et d'émettre des hypothèses sur les raisons de certains ressentis dans la ville. Celles-ci sont consultables en annexe.

Cette étude ayant comme objectif de révéler les ressentis et perceptions des espaces dans notre pratique de l'espace urbain, il était important pour moi d'apporter une dimension visuelle à cette théorisation. Les études préalablement effectuées ont fait naître l'hypothèse d'un potentiel partage des ressentis dans certains lieux. Avec ce postulat, j'ai rassemblé les ressentis verbalisés de chacune des enquêtes afin de dégager des principes ou, en tous cas, des similitudes entre perceptions et ressentis urbains. Par cette intention, j'ai développé une méthode de représentation permettant d'illustrer ces ressentis de la ville. Ayant comme but de projeter le lecteur dans la visualisation psychique des différents espaces, j'ai réalisé des images, grâce à des collages, colorisations, découpages et dessins, permettant de

141

Entretien avec Célia une excitation positive dans l'espace urbain



Figure 38 : Célia dans la rue du Jeu-des-Enfants

158

Célia est une jeune femme sourde habitant dans la Petite France, dans le centre de Strasbourg. Lors de ses déplacements, elle se concentre essentiellement sur le visuel. Elle fait confiance à ses appareils auditifs, captant et analysant les différentes fréquences, sur la retranscription des sons dangereux comme les moteurs. Cependant, elle doit être en vigilance permanente afin d'identifier ces sons et les localiser, provoquant une peur systématique.

Elle pense avoir deux personnalités dans la ville liées à son handicap. En effet, elle n'adopte pas le même comportement selon si elle se déplace seule ou entourée. Lorsqu'elle est accompagnée, elle marche plus lentement et à une confiance totale en l'autre. Lia regardant pour lire sur ses lèvres, elle s'accroche à son bras, est guidée afin d'éviter les obstacles et ne fait pas attention à son environnement. Elle pense alors dégager une personnalité beaucoup plus douce que lorsqu'elle marche seule. Dans ce cas, elle se déplace plus rapidement, se met dans sa bulle et n'a confiance qu'en elle-même. Elle adopte alors une plus grande vigilance, surtout dans les intersections où elle ralentit son pas pour pouvoir analyser l'ensemble de la situation. Dans les petites rues, elle doit constamment se retourner afin d'avoir un visuel sur son parcours mais également sur les personnes et vélos arrivant derrière elle, n'entendant pas les potentielles sonnettes.

Célia n'utilise presque jamais son vélo, se qualifiant comme un danger pour les autres. Elle entretient donc une relation étroite avec la ville piétonne. Elle pense paraître lunatique, se concentrant sur tous les détails, les endroits où elle marche, oubliant presque les gens autour. Dans ses amis, elle pense être la personne craignant le moins la ville, notamment la nuit.

159



Figure 39 : Points de repère

161

piétonnisation et sa coloration. Cette rue avant délaissée, abandonnée, évitée et triste a drastiquement été embellie, changeant ainsi son ambiance générale. N'y passant qu'en journée, elle est amusée, passionnée et excitée par cette omniprésence de l'art urbain.

Ses quatre autres sens sont beaucoup plus en alerte afin de compenser son ouï. Ainsi, son odorat aura une importance particulière dans sa perception des espaces. Elle se sent bien dans la rue des Grandes Arcades, de jour comme de nuit, étant toujours éclairée par ses vitrines qui ne s'éteignent jamais. Cependant, l'odeur d'urine est un point négatif important et désagréable qui ne l'empêche pas pour autant de l'emprunter.

En plus de ces lieux déterminés, Célia a ses propres points de repère, qu'elle chérit ou évite dans la ville. Elle définit le parc de la Petite France comme « petit jardin ». Elle l'aime particulièrement, s'y sent détendue et l'occupe de jour comme de nuit. Grand Rue est son coin préféré en ville. Aimant la foule, l'ambiance l'excite et l'anime.

La place de la Gare est un endroit qu'elle évite et qu'elle n'emprunte jamais seule. Elle n'est pas bien aménagée, détient beaucoup de passages et de flux différents la rendant craintive. La place des Halles ne lui évoque pas confiance pour les mêmes raisons. Elle s'y sent menacée.

En général, Célia ne craint pas beaucoup la nuit et y trouve un grand nombre de points positifs. Malgré tout, elle marche plus vite, est moins ou pas du tout observatrice, se déplaçant par automatisme et prenant ses chemins habituels. La lumière l'interpelle, voir l'agresse beaucoup plus facilement. Elle aura tendance à privilégier le tramway ou à appeler un Uber pour rentrer seule.

162



Figure 81 : Capucine

La traversée du Faubourg-National

entretien avec Capucine et Justin

des points de repère similaires provoquant des comportements distincts

Capucine se décrit comme une jeune femme blanche hétérosexuelle qui ne se cache pas dans la ville. Aimant se faire jolie, bien s'habiller, porter des robes ou des jupes un peu courtes ou encore des talons, elle ne se sent pas particulièrement en insécurité par rapport à son style. Elle aime marcher d'un pas déterminé, pas pour se cacher mais bien par confiance. Malgré tout, elle porte parfois une attention particulière à sa tenue en soirée ou selon l'endroit où elle se rend. Elle se vêtira ainsi systématiquement d'un pantalon lorsqu'elle se rendra vers la Laiterie, dans le quartier Gare, vers le Musée d'Art Moderne ou dans le quartier Koenigshoffen, où elle a habité par le passé. Capucine a de plus en plus de mal à supporter les réflexions sexistes dans la rue. Elle n'a jamais subi de violences verbales violentes mais se fait souvent abordée avec des « mademoiselle » auquel elle n'hésite plus à répondre, à ses risques et périls.

216



Figure 82 : Justin

Justin se décrit comme un « petit bonhomme blanc caucasien ». Il va d'un pas assez déterminé dans ses déplacements et se trouve plutôt ouvert, même observateur, dans l'espace urbain. Il aime ainsi regarder tout autour de lui, analysant chaque situation lui permettant d'anticiper son parcours. Il va ainsi porter une attention particulière aux personnes qu'il voit au loin afin d'adapter son comportement aux individus. Ne paraissant pas renfermé, il est sujet à l'interpellation. Généralement des touristes cherchant leurs chemins, il est néanmoins abordé de manière plus brutale dans certains endroits. On l'interpelle ainsi régulièrement pour obtenir des cigarettes. Ne fumant pas et n'ayant jamais sur lui, il lui est arrivé d'être victime de violences verbales lorsque ses interlocuteurs n'acceptent pas le fait qu'il ne subvienne pas à leurs besoins. Pour cette raison, il lui est déjà arrivé de se faire suivre sur le Faubourg-National qu'il décrit comme le « pire endroit ».

217

Capucine et Justin vivent depuis plus de deux ans en collocation dans la Petite rue de la Course. Ils n'avaient jamais parlé entre eux de leur différence d'aborder la ville et de la pratiquer. Le parcours le plus flagrant de leur diversité de pratiques est celui qui leur permet de se rendre aux Halles pour faire leurs courses. Alors que Justin évite les endroits où des personnes squattent le trottoir, longeant ainsi la médianité. Capucine aura un rapport fonctionnaliste à la ville favorisant le trajet le plus court. Lorsqu'un endroit la dérange, elle aura tendance à l'éviter sur le moment sans pour autant modifier ses parcours futurs. Justin quant à lui anticipe chacun de ses déplacements et écoute ses craintes et ressentis. Il aime diriger la trajectoire et maîtriser son parcours. Dans ses expériences passées, on lui a imposé des trajets qui étaient longs ou faux et met aujourd'hui un point d'honneur à suivre son instinct. Capucine aimant être guidée, elle se greffe aux parcours de Justin lorsqu'ils se déplacent ensemble.

Le parcours que nous étudions ici est celui allant de leur domicile jusqu'au *Kitch'n Bar*. Trajet qu'ils empruntent régulièrement, ils ont observé plusieurs variations selon s'ils sont seuls ou accompagnés. Nous analyserons ici leurs parcours seuls, chacun de leur côté. Le trajet de Justin dépendant de ce qu'il voit, nous nous baserons sur celui qu'il a en tête pour un parcours classique, sans événement particulier. Le cheminement est dans les grandes lignes similaires. A la sortie de leur immeuble, le duo traversera d'abord la Petite rue de la Course avant de se rendre sur le Faubourg-National. Ils franchiront alors son cœur afin

218

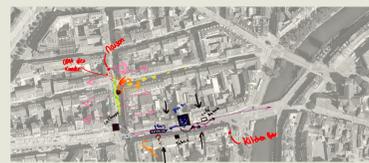


Figure 83 : Cartographie des parcours

219

de se rendre sur les quais, où se trouve l'entrée du *Kitch'n Bar*. Etant des parcours assez courts, que ce soit en terme de distance ou de temps, nous porterons un intérêt particulier à toutes leurs variations, allant de la texture du sol jusqu'aux devantures de magasins.

Le trajet de Justin est principalement porté sur ses sentiments et son vécu. Il aime alors passer contre la terrasse du *Coin des Knechts* lorsqu'il sort de chez lui. Il y est curieux de savoir qui il va croiser et aime être attentif dès le début de son parcours. Il ne traverse jamais en diagonale. Il continue son trajet tout droit dans cette zone piétonne. Il aime avoir la visibilité sur la rue de la Course et le carrefour qui la clôture. Cette vue lui permet d'anticiper les personnes pouvant arriver dans sa direction. Il traverse ensuite après les arceaux à vélos afin de se rendre sur le trottoir d'en face. Justin ne s'était jamais posé la question sur ce franchissement soudain et systématique. Il pense que cela est dû à la présence de la porte d'entrée de son ancienne petite amie qui se situe exactement à cet endroit et qui le pousse à ne plus emprunter ce trottoir jusqu'au bout. Arrivé à l'angle sur le Faubourg, il traverse en contournant les cailloux présents au sol. Ce revêtement posé lors de l'installation du tram est dangereux tant pour les vélos que pour les piétons. Ainsi, des serveurs du bar *La Choppe* lui ont déjà raconté qu'une ambulance doit venir presque chaque semaine afin d'aider les femmes en talons qui tombent à cet endroit. Il contourne alors cette zone et passe devant la devanture du coiffeur. Il aime passer devant ce lieu car il apprécie regarder par sa vitrine et voir les gens se faire coiffer. Il continue ainsi son parcours vers le bar en passant le plus loin possible de l'arrêt de tram, lieu qu'il évite. L'*Hôtel Pir* est également un endroit source d'insécurité dans son parcours. L'affluence de personnes squattant ses abords le pousse à contourner ce lieu. Il aime la présence du bar *Le Tigre* dans cette rue. La vitrine permettant de voir à l'intérieur le rassure.

220

Eve Bigot-Renard. « Pratiques urbaines. Réflexions sur le pouvoir du genre dans l'appropriation de la ville ». Mémoire de master en architecture soutenu en 2022, École Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg, 342 p. Sous la direction d'Alexandra Pignol-Mroczkowski.

En France, plus de 80% de la population vit en ville, posant la question de la manière dont les individus interagissent avec elle. L'espace public est revendiqué comme un espace démocratique par excellence, capable d'accueillir le consensus comme le disensus. Malgré tout, certaines catégories de citoyens ne semblent pas disposer d'un accès égal à cet espace. Comment et par qui la ville est-elle occupée? Quels éléments dirigent la présence des usager-e-s dans la ville et comment créent-ils leurs parcours et déplacements? Cette recherche est développée par l'analyse et l'expérimentation de la pratique dans des villes métropolitaines. Nous nous questionnerons de manière concrète sur la place attribuée aux individus dans la ville, que ce soit historiquement, socialement ou physiquement. Nous tenterons de comprendre la corrélation entre le pouvoir collectif, l'environnement et l'intégration personnelle dans l'usage des espaces grâce à la notion de ressenti. Pour se faire, des expérimentations seront menées afin de comprendre les différents critères susceptibles de modifier la perception et le comportement auprès d'individus évoluant dans le même contexte. [...] Est-il possible de faire évoluer la ville afin de la rendre plus inclusive?

Quel est le pouvoir du genre dans l'appropriation de la ville?

Eve Bigot-Renard est partie, pour débiter sa recherche, d'un constat simple : l'espace urbain, en particulier la rue, est un espace « sans personnalité » et « sans qualité » que l'on traverse et dans lequel on s'attarde peu- qui peut, par la même occasion, être perçu comme peu attrayant, et quelquefois même comme désagréable ou hostile.

Eve s'est tout d'abord penché sur ses propres pratiques de piétonne et a commencé par pratiquer de façon systématique des arpentages urbains. Consignant ses propres impressions des ambiances urbaines traversées, et de ses propres comportements, elle s'est ensuite enquis des comportements de ses amis, camarades d'études, connaissances, pour croiser ses propres impressions et celles d'autres personnes.

La première étape de son travail achevée, Eve s'est ensuite tournée vers des interlocuteurs issus du milieu associatif et militant, puis a constitué un état de l'art rigoureux - s'appuyant sur des enquêtes sociologiques, des résultats de workshops participatifs entre autres - pour tenter de comprendre comment réinventer un rapport à l'espace public aujourd'hui, à la fois plus hospitalier et inclusif.